que la dernière grève, les jours sombres de Port-Arthur et du Large de Fénin, parle de l'antagonisme et de la haine qu'on voulait faire naître entre les mariniers et les mineurs en semant le bruit que la grève allait faire cesser l'extraction et obliger les mineurs au chômage.

Gonianx, Lamendin ont résisté à ce courant sur lequel on comptait pour emporter les mariniers et aujourd'hui mineurs et mariniers, fraternellement unis, célèbrent la grande fête des travailleurs.

Rappelant de récents voyages à Dunkerque, le docteur Desmons parle de la surprise du ministre de l'intérieur, M. Etienne, qui voyait pour la première fois aux mâts des pénèches la flamme syndicale rouge et bleue. Le docteur Desmons engage les mariniers à porter fièrement ces couleurs, à s'unir plus étroitement à leur syndicat, à venger ainsi leur président qu'on a abreuvé d'outrages et de calomnies parce qu'il a fait œuvre utile.

Je voulais vous dire de persévérer, termine le Dr Desmons, je vous le dis d'autant plus volontiers après le merveilleux entrain et la belle union de cette fête. (Vifs applaudissements).

DISCOURS D'ESCOFFIER

Le citoyen Escoffier, qui remplace le Docteur Desmons, parle du 1er Mai, du jour où les prolétaires organisés rappellent au monde capitaliste leurs inéluctables revendications : journée de 8 heures, réformes sociales, paix du monde. Escoffier rappelle la naissance du 1er mai, au Congrès international de 1889 et esquisse rapidement l'histoire de cette fête du travail qui eut son baptême de sang ouvrier, deux ans après, à Fourmies.

Le 1er Mai, par son caractère international, est l'affirmation de la lutte de classe qui subit bien quelques éclipses mais qui est toujours existante. C'est le coup de bélier périodique qui creuse plus profondes les lézardes de la société capitaliste.

Escoffier parle des récents conflits économiques, de la Révolution de Russie et montre que les cris de souffrance des prolétaires sont identiques et que leurs aspirations sont semblables : journée de 8 heures et paix du monde.

La diminution des heures de travail qui doit avoir pour conséquence la fin du chômage mettra un terme à l'anarchie économique. A côté de l'action syndicale, dit Escoffier, qui doit libérer le prolétariat, il y a une action parallèle à mener : il faut réaliser l'unité de classe et mener une lutte internationale parce que l'exploitation est internationale. Les ouvriers l'ont bien compris et ils s'organisent publiquement et secrètement, poursuivant le même but final.

Escoffier termine en jetant à l'assemblée le cri de l'Internationale : « Prolétaires de tous pays, unissez-vous » (Vifs applaudissements).

DISCOURS DE CHAVONIN

Chavonin remercie les mariniers d'être venus en aussi grand nombre prendre part à la manifestation inoubliable qui laissera un profond souvenir dans Douai et qui ne manquera pas de faire impression sur les Pouvoirs publics ou leurs représentants. Le Président du groupement de la Batellerie sabre l'union parfaite des mineurs et des bateliers qui est le gage de succès futurs et féconds pour les deux corporations. Il parle ensuite des revendications de la batellerie, démontre l'inutilité de l'affréteur, rongeur parasite et dangereux dont les métaux ont conduit la batellerie à deux doigts de sa perte, si le réveil ne s'était produit, la bourse de fret, en ramenant cet intermédiaire à son rôle véritable, peut seule donner aux mariniers la protection à laquelle ils ont droit.

Chavonin émet l'espoir que la Chambre de Commerce de Douai prendra l'initiative de convoquer toutes les chambres syndicales des négociants et réalisera la bourse de fret en dépit de l'opposition des affréteurs. Le président du groupement parle ensuite du Canal du Nord qui permettra aux mariniers de résister à la concurrence terrible de la Compagnie des chemins de fer du Nord et souhaite que les tarifs qui sont en ce moment soumis au ministre des travaux publics ne soient pas homologués parce qu'ils auraient pour conséquence la ruine de la marine.

Après avoir montré la nécessité de s'occuper au plus tôt de la question des écoles flottantes qui apporteront les bienfaits de l'instruction dans la classe si déshéritée des bateliers, le président du groupement termine en rappelant aux mariniers syndiqués qu'ils devront avant les élections législatives prochaines, faire des changements de domicile et contribuer, par l'appoint de leurs voix au succès des candidats ouvriers qui prendront leur défense au Parlement. (Vifs applaudissements).

DISCOURS DE MAURICE MONIER

Maurice Monier aborde la tribune avec une bonne humeur un peu caustique qui conquiert tout de suite l'assemblée. Il avait eu venant à Douai, une foule de sujets. On les lui a tous pris successivement et on les a tous traités si complètement qu'on ne lui a même pas laissé quelques miettes. Gonianx a parlé des mineurs, Desmons a évoqué d'une façon saisissante les grandes grèves, Escoffier a superbement parlé du premier mai, Chavonin s'est occupé de la batellerie.

Lui, entrera dans les détails, dans les petits détails. On a parlé, dit-il, d'organisation des travailleurs, on a dit que dans toute la France, dans le monde entier, les travailleurs essayaient de se sentir les coudes, de se donner l'assurance de la solidarité, de montrer que les différences de corporation ne créent pas de différence de sentiments.

Hélas ! le premier mai des travailleurs ne dure qu'un jour ; celui des capitalistes dure toute l'année. Ceux qui vous traitaient de sans patrie, les gros patrons miniers se réunissaient récemment à Dusseldorf en un consortium puissant où étaient réglées les questions de prix des charbons, les salaires de l'extraction, etc.. A cette organisation internationale, d'autant plus dangereuse qu'elle est occulte, vous répondrez en multipliant les syndicats.

Ne faites pas de politique dans les syndicats nous a-t-on dit. Au risque de me mettre en contradiction avec la loi de 1884, je vous dis faites-en parce que l'action syndicale est indéniablement liée à l'action politique et que celle-ci complète celle-là.

Avant de terminer, Maurice Monier raconte que c'est le travail qui est le seul facteur de la production et réduit à néant tous les mensonges capitalistes. Il engage l'assemblée à crier avec lui : « Vive le Syndicat ! Vive l'organisation ouvrière de tous les travailleurs ! » (Vifs applaudissements).

L'ORDRE DU JOUR

La série des discours est épuisée. Le président, le citoyen Jésuprêt, après un appel à la contradiction, met aux voix l'ordre du jour suivant qui est adopté à l'unanimité.

« Les cinq mille travailleurs de toutes les corporations, réunis aujourd'hui à l'Hippodrome pour célébrer la fête du premier mai, s'engagent à seller l'union ouvrière ;

» Ils feront effort pour que la classe ouvrière, par laquelle doit s'accomplir tout progrès social, poursuive la conquête de son émancipation.

» Ils feront en sorte que les réformes sociales aboutissent au plus tôt.

» Ils affirment leur volonté de voir la paix maintenue dans le monde.

» Vive l'internationale ouvrière ! »

LA SORTIE

La sortie s'effectue lentement pendant que les musiques entonnent l'« Internationale ». Le cortège se reforme toujours aussi grandiose et toujours aussi émouvant et par la place d'Armes la rue de Bellain, regagne la place Carnot, où a lieu la dislocation.

A FRESNES

La manifestation organisée par les Syndicats ouvriers, et la section du parti ouvrier en l'honneur du 1er mai avait réuni plus de 800 personnes. Chaque société avait son drapeau. Venait en tête celui du Parti ouvrier, remarquable par sa beauté ; venait ensuite celui de la fédération des travailleurs du verre du syndicat des ouvriers verriers à bouteille, des conscrits de la classe 1904, de la libre-pensée et celui du syndicat des ouvriers verriers à vitres. Le drapeau des conscrits était cravaté en signe de deuil pour une des victimes de leur classe, de Limoges.

Le cortège parti de chez Payelle, se rendit immédiatement à la mairie, le maire entouré du Conseil municipal se tenait sur le perron, après que le cortège eut fait le tour de la place précédé de la fanfare ouvrière qui jouait « l'Internationale ». Le citoyen Proer savanca suivi des organisations ouvrières, et présenta la liste des revendications à M. le maire pour qu'il les transmette aux pouvoir publics ; Proer remercia M. le maire de faire solidarisé avec les travailleurs pour fêter le 1er Mai. M. le maire répondit en quelques mots, qu'il était très heureux, pour la première fois de recevoir les ouvriers à l'Hôtel de Ville et qu'il transmettrait, en les appuyant selon ses moyens, les revendications des ouvriers aux pouvoirs publics.

La Musique entonna la « Marseillaise » puis les manifestants entrèrent à la mairie, attendre un peu la réception à la mairie, le cortège se reforma, et parcourut les principales rues de Fresnes et d'Escaupont au son de jolis pas redoublés et de l'« Internationale ».

Il était 7 heures quand la manifestation prit fin. Le cortège se disloqua dans la rue de Valenciennes.

Presque toutes les maisons ouvrières ainsi que la mairie avaient été pavoisées à cette circonstance.

A CAUDRY

Triomphe syndical. — La conférence Marcel Cauwel. — Imposante manifestation.

Le 1er Mai a été dignement fêté par toute la population caudrésienne, à l'exception du patronat s'entend.

Les patrons de Caudry n'auraient certes pas de leur propre initiative, ni même de bonne volonté, accordé à leurs ouvriers le congé nécessaire.

Mais les travailleurs adhérant presque tous aux Syndicats, ceux-ci ont décidé que la Fête du Travail serait célébrée. Et les métiers se sont arrêtés tous seuls..... faute de bras pour les mettre en mouvement.

C'est ce qui explique que la conférence de notre ami et collaborateur Marcel Cauwel, rédacteur principal de l'« Egalité » à Roubaix et la manifestation qui l'a suivie ont eu l'affluence des grands jours.

LA CONFERENCE

A deux heures et demie le citoyen Ernest Piel, adjoint au maire, les délégués des commissions syndicales se sont portés à la rencontre du jeune conférencier descendu en gare de Caudry à 2 heures 43.

Après une courte visite au citoyen Fiévet, maire, on se rend immédiatement à la salle Boisdenghien où sont déjà massés douze cents citoyens.

Le bureau est à l'unanimité constitué comme suit : président, le citoyen Piet ; assesseurs : les citoyens Alfred Boudoux et Paul Rey.

Après une courte présentation par Emile Piat, la parole est donnée à l'orateur.

En un discours vibrant, interrompu à maintes reprises par d'enthousiastes applaudissements, Marcel Cauwel établit le caractère réel de la fête du premier Mai, la fête du Travail.

Par un symbolisme heureux, notre collaborateur montre que de même dans la nature, la sève montante qui gonfle les tiges des plantes, fait de ci de là éclater les bourgeons émaillant les frondaisons d'une joyeuse verdure qui permet d'espérer les futures récoltes, de même dans l'humanité, les masses des prolétaires séculairement opprimées, se sentant ranimées par la sève des revendications sociales de jour en jour plus nettement exprimées, saluent en ce jour l'espoir d'une société plus juste dans un avenir meilleur.

Marcel Cauwel fait un tableau exact de la Société actuelle et montre que la lutte de classes n'est pas un programme politique mais une constatation indéniable dans la situation économique actuelle.

Cette situation doit normalement se transformer de fond en comble. Comment ? par l'union et l'effort solidaire des intéressés.

Le Syndicat est l'école mutuelle où les prolétaires font l'apprentissage de l'organisation future qui mettra les producteurs en possession des moyens de production.

Le patronat l'a compris, aussi a-t-il essayé d'entraver le mouvement, en provoquant la formation de contre-syndicats : les syndicats « jaunes » impropremment appelés « indépendants ».

Certains syndicalistes exclusivistes « les verts » essayent d'autre part, de faire du Syndicat l'unique instrument de l'émancipation sociale et de détourner les travailleurs de la conquête des pouvoirs publics.

Il faut éviter de tomber dans de pareils excès. Que l'action syndicale soit distincte de l'action politique, soit. Mais il ne faut pas oublier que ces deux actions se complètent.

Le rôle des Syndicats est de formuler des revendications, celui du Parlement est de les sanctionner.

Le jour prochain où les Syndicats seront assez puissants pour peupler de leurs adhérents la majorité parlementaire point ne sera besoin d'avoir recours au dangereux chaos de la grève générale, pour que les travailleurs obtiennent enfin ce à quoi ils ont droit.

Quand s'est calmée l'ovation faite au jeune orateur, le citoyen Piet fait mutiement appel à la contradiction.

Il fait approuver à l'unanimité le texte des *desiderata* qui seront soumis tout à l'heure au maire de Caudry.

LA MANIFESTATION

La manifestation à l'issue de la Conférence a revêtu un caractère véritablement imposant.

Derrière la musique, scandant la marche aux accents entraînants de l'« Internationale » et précédant immédiatement les citoyens Ernest Piet, Marcel Cauwel, et les secrétaires des Syndicats avec leurs insignes, se déroule un cortège de plusieurs milliers de personnes.

Pas une note discordante. Le soleil lui-même qui boudait depuis quelques jours avait tenu à se mettre de la partie.

De temps en temps, monte un chant révolutionnaire ponctué d'acclamations : « Vive Fiévet ! Vive Marcels ! Vive la Socialiste ! »

Le citoyen Fiévet, maire, et le conseil municipal se tiennent sur le perron de la mairie au moment où le cortège débouche sur la place. Les délégations sont immédiatement reçues dans la grande salle où les vins d'honneur sont servis, et le citoyen Piet donne lecture de l'ordre du jour suivant :

« Les représentants de la classe ouvrière Caudrésienne réunis le 1er mai 1905, salle Boisdenghien.

» Considérant que par suite de l'exclusion et des progrès du machinisme, le travail doit être réglementé sévèrement pour que ce dernier serve au bien-être de l'humanité et non à son asservissement ;

» Considérant que le chômage forcé, source de misère, ne peut être supprimé que par la suppression du salariat